

Pour nous mettre dans l'attitude qui convient, si nous voulons accueillir ce récit comme une Bonne Nouvelle faite pour nous, aujourd'hui, la meilleure solution, à mon avis, c'est de commencer par la fin. On nous indique que « ce récit a été écrit pour que nous puissions croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, nous ayons vraiment la vie ». Ce récit n'est donc pas à accueillir comme une simple histoire racontée en souvenir. On précise même que ce récit est fait pour nous rendre heureux : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Et nous sommes nombreux à être dans cette situation.

Ce qui m'a fait comprendre l'actualité de ce récit : c'est un vieux monsieur que certains d'entre vous connaissent. A cause de sa vieillesse, il ne peut plus venir à la messe, mais on lui porte toujours la communion . Et j'ai toujours été étonné, émerveillé même, quand il reçoit la communion dans sa main, de l'entendre dire non pas « Amen » mais « mon Seigneur et mon Dieu », la parole même de Thomas. Voilà, à mes yeux , aujourd'hui, un « homme de foi », tel que Jésus le reconnaît dans le récit. Cela me fait comprendre que ce récit est vraiment écrit pour nous, comme un chemin qui peut nous faire passer du doute à la foi.

Je constate, en effet, qu'au lieu de reprocher à Thomas d'avoir eu des doutes, Jésus le rejoint dans ses doutes, comme pour les prendre à son compte mais pour l'aider à en sortir. Et même on peut dire qu'en se montrant lui-même à Thomas pour répondre à ses doutes, Jésus lui fait comprendre que ce que lui disaient les autres apôtres correspond bien à la réalité. Comme si Jésus lui disait : « Tu vois qu'ils ont raison et que tu peux croire leur témoignage puisque je suis là devant toi. Alors, crois-les même si tu ne me vois pas ».

Ainsi ce que les doutes de Thomas nous font aussi comprendre, c'est que le Ressuscité, c'est bien le Crucifié : ce n'est pas un autre, puisqu'il se fait reconnaître à ses plaies. Et donc sa résurrection ne l'éloigne pas de notre histoire humaine, même la plus douloureuse ... Le ressuscité n'est pas un fantôme, un « esprit ». C'est bien le Jésus incarné dans notre humanité qui vient nous rejoindre. Mais il nous fait aussi comprendre que, par sa mort et sa résurrection, il est entré dans un nouveau mode d'existence : une existence nouvelle qui nous le rend présent et nous pouvons entrer en relation personnelle avec lui puisque Thomas le nomme « Mon » Seigneur et « Mon » Dieu.

Et à ce propos, nous pouvons considérer qu'appeler Jésus « Seigneur » et « Dieu », ce n'est pas sans incidence sur la société de l'époque. En effet, pour les juifs, « Seigneur », c'était le titre qu'ils réservaient au Dieu auquel ils croyaient depuis Moïse. Et donc, pour eux, donner à un homme, comme Jésus qu'ils avaient crucifié, le titre de Seigneur, c'était un blasphème. Et de même, l'appeler Dieu c'était, dans l'Empire romain une provocation, parce que l'empereur de l'époque (Domitien) se réservait le titre de « Dieu ». On peut donc dire que, de la part de Thomas, c'était une proclamation « engagée ».

C'est ainsi que ce récit, accueilli de cette façon dans ce contexte, peut nous aider nous-mêmes à passer aujourd'hui du doute à la foi. Il indique même ce que peut produire la foi en ceux et celles qui adhèrent à Jésus ressuscité, comme nous le lisons au début du récit : elle fait passer de la peur à la joie, de l'enfermement à la responsabilité...C'est ce qu'évoque le geste de Jésus qui souffle sur ses disciples pour leur communiquer son Esprit. Il veut en quelque sorte nous donner du « souffle » pour lutter, avec lui, contre le mystère du Mal. Ce mal que les disciples peuvent faire reculer, dans le monde, avec la force du pardon que Jésus leur communique.

On comprend alors que Jésus ressuscité se présente, à trois reprises, comme Celui qui peut mettre la Paix dans nos cœurs. Dans la société où nous vivons, les épreuves que nous traversons et les inquiétudes qui nous habitent, c'est cette Paix que le Ressuscité vient mettre dans nos cœurs et dans nos esprits. C'est pour cela qu'il nous demande comme à Thomas, de devenir des croyants. Le monde en a besoin !